

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 1

Artikel: Rihiuva politica
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tête: Merci. Après y avoir jeté un coup d'œil, vous passez la même carte à votre voisine de droite, qui esquisse un merci du bout des lèvres; mais pas un mot.

A la fin du repas, vous vous inclinez de nouveau en vous levant de votre chaise, et c'est tout.

Heureusement encore que la cuisine de l'hôtel est excellente et qu'elle vous procure quelque compensation en occupant agréablement votre fourchette.

Le lendemain, le surlendemain, c'est à peu près la même chose. Enfin, un beau soir, pendant le souper, et pour vous convaincre que vous n'êtes pas encore muet, vous hasardez de dire: « La soirée est superbe! » Une deminute après, quelqu'un répond dans sa moustache: « Superbe ».

Le lendemain survient un incident à sensation dans l'affaire Dreyfus. Et chacun d'exprimer son étonnement, ses déceptions. La conversation gagne la table entière. Il y a échange d'idées et de sentiments; on s'indigne, on se passionne et désormais la glace est rompue. Tout paraît vouloir aller au mieux.

Une seule question se pose, celle de connaître les noms des dix ou douze habitués de la table que vous avez choisis. Mais c'est la moindre des choses: il suffit pour cela de glisser furtivement quelques regards indiscrets sur les liens de serviettes.

Puis vous ne tardez pas à vous créer quelques relations plus intimes et dont vous conserverez un très bon souvenir.

A côté de cela, il est, comme bien on pense, nombre de personnes qu'on n'aborde jamais et qui vous restent complètement étrangères. Il va sans dire, par exemple, que je n'ai point essayé de faire la causette avec Son Excellence M^{me} Nubar Pacha. J'ai eu seulement l'insigne privilège d'apprécier quelquefois, sur son passage, le parfum délicieux de ses cigarettes turques.

J'ajoute cependant que son petit-fils m'a proposé une partie de billard. A-t-il voulu me faire oublier quelques instants mon rhumatisme? Mes deux cannes l'ont-elles touché? Je l'ignore.

J'ai joué tant bien que mal, hélas! et en m'asseyant après chaque carambolage manqué. Malgré cela, j'ai gagné la partie, mais je ne m'en fis pas gloire, car sachant que mon adversaire était très fort à ce jeu, j'en conclus qu'il y avait mis beaucoup de bonne volonté.

Je lui tins certainement bon compte de son excellence et charitable intention.

Faut-il donc aller en Egypte, me disais-je, pour que ma sciatique trouve des âmes compatissantes?... (A suivre.)

L. M.

Le petit chat blanc.

Un de nos collaborateurs nous écrit:

« Ne vous êtes-vous jamais demandé ce que les animaux pensent de nous, j'entends les animaux domestiques qui vivent avec nous et peuvent nous observer par nos petits côtés? »

C'est la question que je me posais le soir du premier janvier devant un théâtre de chats et de chiens savants, installé sur la place du Tunnel.

Il y avait là sur l'estrade, avec ses compagnons de servitude, un petit chat blanc, dans un accoutrement ridicule, défroque obligée de son métier de jongleur.

Il semblait, de son œil entr'ouvert, regarder avec une indifférence superbement dédaigneuse le populaire en train de s'amuser. Le chat est un animal philosophe et j'ai la conviction que celui-là, en particulier, roulait en sa petite cervelle des pensées profondes sur la vanité des choses de ce monde et le vide in-

curable de notre existence, vide mal dissimulé par une agitation fébrile.

A force de courir ainsi les fêtes par profession, le petit chat tout blanc ne s'était certainement pas fait une opinion bien favorable de l'espèce humaine. Franchement, ce petit Boudha sur son piédestal me gênait, avec son expression énigmatique.

« Amusez-vous, semblait-il dire, amusez-vous, c'est dans votre nature, faites du bruit, chantez, laissez-vous bercer par les mélodies des orgues de barbarie, tournez en carrousel, c'est un noble exercice, buvez, cela vous donnera de l'esprit. Mais, vous avez beau faire, cela ne vous en donnera jamais assez pour savoir vous conduire. Demain, vous regretterez amèrement le temps et l'argent perdus, et vous serez en proie à un malaise que ne connaissent pas ceux qui savent se conduire. »

« Mais cela ne vous corrigera pas: quand un chat s'est brûlé le poil en s'approchant trop du feu, il n'y retourne pas, mais un homme, c'est autre chose, l'expérience ne lui profite guère. »

Le regard du petit chat disait tout cela. Il avait raison.

Rihiva politique.

Vouaïque onco on an dè passà! Miséricorde, coumeint cein va rudo! et, quand on l'ai sondzo, qu'ein no zu que no z'aussè conteintà tandi cliiào doze derrà mòi? Po bin derè, pas grand tsozde: lo fein et lo recor n'ont pas tant bailli po cein que l'a fé trào sè tandi lo fourri et 'na boun'eimpartia d'ao tsautein; lè z'ermaillès allàvant à d'ài prix dè fous, lè truffès ont zu la maladi coumeint st'ao z'ans passà et quant à la fruita, quasu rein dè cerisès; cauquiès pommài et pérai ont onco bein reindu, mà po lè prommès et les premiaux, salut! Mà, n'est onco rein la fruita! l'est cé pourro vin, quinna misère! ia zu pou, mà pou! diont tot parà que v'ao être bon; l'est dza oquiè, mà foudrà que y'ein aussè prao et lè carbatiers n'ariont pas fauta dè lo rappondre. Et dein lo mondo, quin grabudzo d'einfai!

Vo zè dza 'contà cein qu'ont fe lè z'Anglais pè lo Transvat: laissez-llè fèrè et se sè font raussi, l'est bin lào dan!

Ein France, lo pourro monsu {Faure a zu n'attaque et l'ai est restà: l'ont bailli la plliace à monsu Loubet, on dzeinti coo et on cràno zigue à cein que diont, et la République v'ao teni bon quand bin mimo l'ai à cliiào royalistes, Rotsefoo, Castagnaffe et cé certain Déroule, d'ài gaillà que ne valliont pas lo diabblio. La beinda à Déroule ont coudhi sè rabattre su lo novè Présideint et on dzo que l'étai zu à 'na fita, on part dè cliiào z'ètsàodà n'ont-te pas volliu l'èterti à coups dè chaton! cliiào tserravoutès; pè bounheu que l'a pu garà lo coup sein quiet l'arài reçu on rudo pètà pè la frimousse; mà l'a zu tot parà sein tube dè coumenion tot ècliaffà; l'ont fourrà dedein Déroule et tota sa beinda et l'ai sont onco adè; l'ont bin fé!

Et pè lè Grands-Conssets! L'est l'an passà que sè sont tsermailli!

Ein Bègique, on dzo que discutàvant 'na loi po lè vôtès, d'ài conseillers que n'ein volliàvant rein on fé on boucan dè la metzance: y'ein a ion qu'a tsantà *Roulez tambours*; on autro boailavè cliia que sè dit: « *Que dans ces lieux, règne à jamais...*, tandi qu'on troisièmo, qu'étai zu queri on vilho cor de tsasse, sè met à trompettà tandi la tenàblia et tréti fasiont 'na chette d'einfai. Ora, est-te d'ài manairès po d'ài conseillers? »

Et ein Italie! à 'na tenàblia, l'ont teri avau la chèra d'ao Présideint, l'ont bregua d'ài bancs et d'ài chaulès, se sont tsampà lè potets d'eintse pè la tète que y'ein a zu on part dè tot embar-douffà; pu falliai lè zourès!

L'est cein qu'est d'ao galé po d'ài conseillers! Lo dzo que l'ont fe cé trafi, Umberto liaisai l'armana dévant la choffe-panse avoué sa Marguerita, adon l'a de: « Ah! l'est dinse! fédès mettrè lè menottès à ti cliiau brelurins et hardi à l'hostiau, et cein ào pe vito! » Respect por li!

Et ein Autriche, sont adè lè mimo et ne poi-vont jamé s'accordà, que cein mé fà mau bin po cé pourro François à Dsozet. Dein totès lè tenàllès, sè traitont dè bourtià, chenapans, crapule et oquiè dinse. Ah! se lè nouthro fasiont dinse, on lè zarài astout tré ti déguelhi, allà pi!

Gueliaumo est adè lo mimo po allà corattà decé delé; l'a on einvia d'ao dianstro d'avai atant dè naviois què lè z'Anglais et piattè qu'on diabblio po avai la mounia, kà n'ia pas, cein cottè destra, et ne sè pas se cliiào d'ao Rèche-tague saront d'accou dè sèna l'ardzeint dinse po d'ài folèrà. Ya cauquiès senannès l'est zu derè bondzo à la tanta Vittorine, qu'est don sa mère-grand, et l'ont fé pè Londrès on pecheint tire-bas quand l'est arrevà à l'hôto.

La fenna l'empereu dè Russie à mé bouèba l'an passà et stu iadzo, l'est onco mé 'na demibat; cein a eingrindzi qu'on dianstro Nicolas, li qu'amèrai tant avai on vallottet; mà, faut pas que sè dèsespèrai dinse, petètrè que sti an!.. Dieu sa!

Tsi no, n'ein pas fé grand pussa; stu l'aoon, n'ein revoltà po lè conseillers que vont à Bernà; monsu Ruffy a démichenà dè conseiller fédèrau po eintrà à la pousta, à cein qu'on m'a de, et on a met à sa plliace assebin ion d'ài nouthro, coumeint dè justo, et l'est Monsu Ruchet, lo cheffe d'ài régents et d'ài menistrès pè lo Conset d'Etat, et avoué cein on citoyen d'attaque; mà a-te falliu lo trevouni po lo decida! adon, on part d'ài noutrès, l'ai ont de: « N'ia pas! faut on Vaudois et hardi l'ai faut allà, cottè que cottè », et à focce dè lo ressi, sè laissi fèrè et cliiào députés lài ont de: « Vo z'allà v'airè, vo n'arài pas dè quie vo z'einnouyi pè Berna, lo vin l'ai est onco pas tant crouie et no z'autro Vaudois, n'adreit dè sa-t'ein quatorze vo fèrè n'a vesita et no baireint demi-pot dè Saint-Saffè à la Grand' cave ». Et l'a du bastà!

Un cadeau mystérieux.

Dans une petite ville de Silésie était une chapelle dédiée à la Sainte Vierge. On apportait sans cesse des offrandes, selon l'usage des catholiques. En effet, ils demandent à Dieu, sous l'invocation de tel ou tel saint, la guérison d'une maladie ou la délivrance d'un danger; et, quand le malade est guéri ou que le moment de détresse est passé, ils suspendent, à l'entrée de la chapelle, un don de reconnaissance.

Les objets suspendus ainsi s'appellent *ex-voto*. Plusieurs de ces *ex-voto*, faits avec de l'or ou de l'argent, disparaurent. On soupçonna de ce vol un soldat de la garnison, lequel fréquentait fort assidument cette chapelle. On le fouilla et on trouva dans ses poches deux coeurs en argent. Mis en prison, l'accusé protesta de son innocence, assurant qu'il n'avait point volé ces objets, mais que c'était un cadeau de la Sainte Vierge, qui connaissait sa pauvreté et ses besoins.

Comme on devait s'y attendre, cette excuse ne le sauva point et il fut condamné à mort.

Selon l'usage, les pièces du procès furent transmises au roi de Prusse, avec la sentence. Frédéric prit gravement connaissance du tout: « Voilà qui est bien terrible, se dit-il; sans doute on doit punir celui qui, dans une maison particulière, soustrait un objet ou une valeur appartenant à quelqu'un qui s'en sert, qui en a besoin. Mais ici... peut-on dire que cela fasse tort à l'âme qui vive? et la meilleure manière de remercier Dieu n'est-elle pas de